

owners have been united so as to form a whole, although they are separable and one can subsist without the other, the whole belongs to the owner of the thing which forms the principal part, subject to the obligation of paying the value of the other thing to him to whom it belonged." Therefore, if the hatching be the principal part, the hatcher is only obliged to pay the value of the egg to him to whom it belonged. This is further confirmed by Art. 433: "If of two things united so as to form a whole, one cannot be considered as the accessory of the other, the more valuable, or if the values be nearly equal, *the more considerable in bulk* is deemed to be the principal." The chicken is certainly more considerable in bulk than the egg, and therefore the hatcher of the chicken is entitled to keep it, on paying the value of the egg. But, on the other hand, we must quote Art. 434. which seems to upset this reasoning, for it says: "If an artisan or any other person have made use of any material which did not belong to him, to form a thing of a new description, whether the material can resume its previous form or not, he who was the owner of it has a right to demand the thing so formed, on paying the price of the workmanship." So, the owner of the egg would be intitled to demand the chicken on paying compensation for the hatching. But Article 435 says: "If, however, the workmanship be so important that it greatly exceeds the value of the material employed, it is then considered as the principal part, and the workman has a right to retain the thing, on paying the price of the material to the proprietor." So it would resolve itself into a question of fact whether the value of the hatching greatly exceeds the value of the egg employed. This is a question on which we are without exact information.

COUR DE MAGISTRAT.

MONTRÉAL, 30 avril 1890.

Coram CHAMPAGNE, J. C. M.

BRUNEAU v. De. BERTHIAUME, et BEAULNE,
intervenant.

*Locateur et locataire—Privilège—Présomption—
Pensionnaires.*

JUGÉ:—1o. *Que le privilège du locataire étant basé sur la présomption, en faveur du pro-*

priétaire, du droit de propriété du locataire sur les meubles qui meublent la maison, ce privilège cesse d'exister quand le propriétaire est informé que certains meubles qui garnissent la maison n'appartiennent pas au locataire.

2o. *Que les effets d'un pensionnaire dans une maison de pension ne sont pas sujets au privilège du locateur.*

Le demandeur poursuit pour \$50 pour loyers échus, et ayant accompagné son action d'une saisie-gagerie il fit saisir tous les meubles qui se trouvaient dans la maison louée.

L'intervenant dans son intervention allègue qu'il était et est le seul et unique propriétaire absolu d'un piano saisi dans la dite maison; que le demandeur avait été averti des l'entrée du dit piano dans la maison qu'il n'appartenait pas à la défenderesse, mais à l'intervenant; que de plus la défenderesse tenait maison de pension, qu'il était pensionnaire chez elle et qu'il ne devait rien pour sa pension.

Le demandeur cita: *Thomas v. Coombe*, 7 Leg. News, 77.

L'intervenant cita: *Nordheimer v. Hogan*, 2 L. C. J. 281; *Delvecchio v. Lesage*, 9 R. L. 550; *Easty v. Fabrique de Montréal*, 17 L. C. R. 418; *Sheridan v. Tolan*, 5 Leg. News, 298; *Lorrain, Code des locataires*, p. 138, No. 383, No. 387.

La Cour soutint les prétentions de l'intervenant.

Saisie-gagerie cassée quant au piano, et intervention maintenue avec dépens.

Jodoin & Jodoin, avocats du demandeur.

Beauchamp & Dorval, avocats de l'intervenant.

(J. J. B.)

COUR DE MAGISTRAT.

MONTRÉAL, 6 décembre 1889.

Coram CHAMPAGNE, J. C. M.

LALUMIÈRE v. ROY.

Protêt—Frais—Action.

JUGÉ:—*Que lorsqu'un protêt est indispensable, et que celui qui proteste a raison de protester, le demandeur a une action en recouvrement des frais du protêt.*

PER CURIAM:—Le défendeur a vendu au demandeur une propriété quitte et nette. Plus tard, le demandeur découvre que la propriété est grevée d'une hypothèque de \$1,000; il